

Jocelyn BENOIST — « Qu'est-ce qui est donné ? »
(article repris dans *L'idée de phénoménologie*, Paris, Beauchesne, 2001)

La question du donné est une question centrale de la phénoménologie, mais elle comporte *trois préjugés fondamentaux* que Benoist se propose de dénoncer : la représentation hylémorphique, la métaphysique de la présence, et le mythe de l'intériorité (réceptivité). Une fois ces trois préjugés déconstruits, il faut – selon Benoist – admettre que le donné ne se réduit ni à une *matière* qui constituerait le substrat immédiat d'une mise en forme ultérieure, ni à un objet *présent*, ni à ce qui est *reçu* dans la sensibilité d'un sujet. L'extension du concept de donné se trouve de ce fait considérablement élargie : un carré rond ou un désir ne sont pas moins « donnés » qu'un objet perçu. En refusant la possibilité d'une expérience sensible vierge de toute signification, Benoist est ainsi amené à identifier le donné à tout ce qui est « *dit* », puis finalement à tout « *événement* ». Qu'est-ce qui est donné ? — Tout, c'est-à-dire tout ce qu'« il y a » et tout « ce qui se passe ».

Hormis la critique des trois préjugés mentionnés, quel est l'intérêt de généraliser à ce point la notion de « donné » ? Pourquoi ne pas parler simplement de « phénomène » ? Une telle généralisation n'implique-t-elle pas une confusion entre le phénomène (ce qui est visé au sens large), le donné intuitif (ce qui est perçu = phénomène privilégié) et les *data* hylétiques ?

En outre, cette généralisation va à l'encontre du projet husserlien. Husserl ne cherche en effet ni à remplacer la notion d'étant par celle de « phénomène », ni à la « diluer » dans celle de « donné » au sens large. Il veut seulement forger un concept critique de l'être. De ce point de vue, la position de Benoist apparaît comme une interprétation meinongienne et anti-ontologiste de Husserl : tout est un « objet » ou un « donné ». Pour Husserl, par contre, l'objet intentionnel est entièrement tendu vers le remplissement de l'*intentio* dans une évidence originaire, qui « donne » l'objet en personne. Comment donc fonder une phénoménologie sur le « donné » au sens de Benoist, si ce n'est en réintroduisant au sein de ce donné les distinctions qu'il s'est employé à révoquer ?

Enfin, comment penser rigoureusement l'*immédiateté* qui est attribuée au donné ? Cette dernière question implique le problème suivant : est-ce que le perçu est immédiatement doté de signification ? Ou bien cette immédiateté met-elle en jeu un mécanisme complexe de constitution – et dans ce cas, peut-on encore parler d'immédiateté ? Peut-on dire – sans pour autant retomber dans l'opposition kantienne entre matière et forme – que l'identification du perçu (« ceci est une table ») est le résultat d'un processus (qui consisterait à reconnaître les *data* de perception comme *data* « de » table) ?